

par les historiens : il ne s'en marque pas moins profondément en toutes choses. Aux mangeurs de blé et de viande et aux buveurs de vin descendus de la Haute-Asie s'opposent les végétariens et les buveurs d'eau de la rizière orientale; aux envahisseurs jaloux de la pureté de leur sang et férus de la hiérarchie des castes, des populations mêlées et s'accommodant fort bien de ce mélange; aux fauteurs des sacrifices sanglants (*yajña*), les adeptes d'un culte innocent consistant en offrandes de fruits et de fleurs (*phūjā*); aux « Asuras » débordant de force brutale et d'orgueil, dominés par l'esprit de convoitise et la volonté de puissance, les prôneurs des vertus d'humilité et de non-violence, professant et pratiquant la doctrine du renoncement. Il n'est pas jusqu'au réalisme dualiste ou moniste et à l'optimisme invétéré des uns qui ne se heurte, du point de vue philosophique, au pluralisme nihilistique et au pessimisme résigné des autres. Bref, il y avait aussi loin du « paganisme » de l'Ariane au bouddhisme du Magadha que de celui de la Grèce au christianisme issu de la Judée; et l'analogie générale va même jusqu'au caractère largement humain et, pour tout dire, international de la religion nouvelle, par opposition à l'étroit particularisme des cultes anciens. — Morale d'esclaves et de vaincus, n'auront pas manqué de déclarer les chefs des soi-disant peuples-maîtres : il n'empêche que les malheureux habitants du Nord-Ouest, sans cesse foulés aux pieds par les invasions et lassés à bon droit des horreurs de la guerre, la trouvèrent à leur goût. Tous les témoignages s'accordent sur le succès considérable que la propagande bouddhique rencontra dans cette âpre région qui semblait si mal prédisposée pour elle (1). Assurément elle a bénéficié dès le début de l'appui officiel de l'administration, puisque l'empereur Açoka, converti au bouddhisme, veillait lui-même à l'envoi des missionnaires. Mais bientôt elle réussira à intéresser les plus intelligents des dynastes grecs, tel Ménandre; et son triomphe sera enfin de conquérir à sa cause dans la personne du Kushâna Kanishka l'un des plus farouches conquérants de l'Hindûstân.

A ces quelques traits se bornerait une esquisse de l'introduction du bouddhisme dans l'Inde du Nord si nous n'avions justement pour tâche de suivre pas à pas sur notre route les signes avant-coureurs de son arrivée et les étapes de ses progrès : car même les religions suivent les routes, et, de ce biais, la géographie et l'histoire ont un mot à dire à leur propos. Comme les lecteurs qui ont bien voulu nous suivre jusqu'ici devinent d'avance le plan que les faits et les lieux vont dicter à notre exposé, mieux vaut que nous nous hâtions d'étaler les cartes sur la table. Quand nous sommes venus de Bactres à Taxila nous avons déjà dû remarquer ci-dessus (p. 30) que sur le versant méridional de l'Hindûkush la descente s'opérait en deux temps : à présent que nous allons refaire le même trajet en sens inverse avec les missionnaires bouddhiques, il nous faudra également distinguer à leur actif comme trois grandes enjambées successives. La première les mènera d'emblée jusqu'au bout des dernières ramifications de la plaine indienne, au pied du plateau de l'Irân; la seconde leur permettra de procéder à la conversion du Haut-pays ou Kôhistân; mais puisque celui-ci, une fois atteint, se révélera comme n'étant encore que le Kôh-dâmân ou Piémont des Montagnes Neigeuses, il leur faudra un troisième effort pour franchir celles-ci et retrouver en Bactriane à peu près la même altitude et la même abondance qu'à Jelâlâbâd. Ensuite s'ouvrira devant eux, par-delà l'Oxus, la grande steppe eurasiennne où nous n'aurons pas à les suivre : et voilà pour le côté géographique de la question. Il va de soi que, du point de vue historique, à ces trois étapes correspondront trois époques différentes et se succédant dans le même ordre. Là-dessus nos documents ne nous laissent pas réduits à des vues purement théoriques. Aux deux premiers stades de l'expansion du bouddhisme s'attachent aussitôt deux noms dont la luminosité propre éclaire au moins sourdement tout le tableau, à savoir ceux d'Açoka et de Kanishka; et, si la mention des « anciens rois » qui se réfère au troisième stade est beaucoup plus confuse, souvenons-nous que ce vague même correspond à l'obscurité croissante des temps.